Échos des Hauts-Plateaux [HP007]

Lès çans di batème

http://www.hautsplateaux.org/hp007_201507.pdf
v. 2022/01

Lès çans di batème

Al Nath

Å çans, pårin! Å çans, mårène!
Dès çans, pårin! Dès çans, mårène!

Je l'avais crié des dizaines de fois sans, comme on dit aujourd'hui en termes savants, en comprendre le sens littéral. Mais nous répétions "à l'oreille" ces appels qui se transmettaient d'âge en âge, et en espérant le déclenchement attendu.

Å çans, pårin! Å çans, mårène!
Dès çans, pårin! Dès çans, mårène!

Le baptême était terminé et la famille sortait de l'église du village, le bébé emmitouflé dans une paire de bras affectueux.

Å çans, pårin! Å çans, mårène!
Dès çans, pårin! Dès çans, mårène!

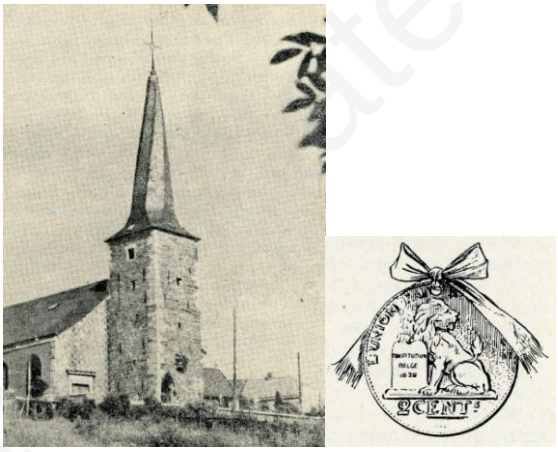
Les gamins criaient, mais surtout guettaient les mains du parrain et de la marraine, mains qui allaient plonger dans les poches ou dans un sac, puis, avec d'amples gestes nobles de semeurs, disperser les pièces de monnaie rassemblées au cours des semaines précédentes.

Comme une volée de passereaux s'abattant sur une manne providentielle, les garçons et filles s'élançaient, ramassant tout ce qu'ils pouvaient, souvent des centimes, quelquefois des francs. Heureux ou heureuse celui ou celle qui trouvait la pièce de cinq francs glissée dans le paquet et qui, vu son poids, roulait plus loin que les autres ...

Dans son *Dictionnaire Liégeois*, Jean Haust expose longuement l'origine du mot *çan* (ou *çans'*, ou encore *çanse*, selon les variations locales). Sous le régime hollandais, il s'agissait de la pièce d'un *cent*, la 100e partie du florin. Après 1830, la pièce belge de deux centimes, qui valait en gros un *cent* hollandais, conserva ce nom.

Et c'est justement cette pièce "trouée et ornée d'un nœud de ruban que l'on remettait comme souvenir et porte-bonheur aux parents et amis" qui participaient au goûter de baptême.

La coutume évolua par la suite pour devenir ce que nous avons décrit.



L'église du village de Hauts-Plateaux dans une photo d'A. Finck publiée dans un ouvrage d'A. Buchet[1] et la pièce de deux centimes enrubannée en "çans di batème" comme illustrée dans le Dictionnaire Liégeois de J. Haust[2].

Les garnements les plus dispendieux – ou les plus gourmands – s'empressaient, une fois leur récolte faite, d'aller l'échanger en friandises au magasin du coin qui avait bien pris soin de rester ouvert.

Les plus économes des gamins glissaient ces *çans* dans une tirelire, voire dans un endroit secret, pour les ressortir à une bonne occasion, comme la kermesse locale, *lu fièsse* – tout un programme sur lequel nous reviendrons.

---

[1] Limbourg et ses Environs – Le Barrage de la Gileppe – La Forêt de l'Hertogenwald – Promenades historiques et archéologiques – Guide publié sous le patronage du Syndicat d'Initiative et de Tourisme pour la Ville de Limbourg et Environs, Éd. Jespers-Grégoire, Dison, 1940.
[2] Éd. Vaillant-Carmanne, Liège, 1933, rééd. 1972.